

GRAND REPORTAGE



Ces cactus arborescents, les saguaros, sont l'attraction du parc national du même nom, en Arizona. Et la cible des trafiquants.



# LE CARTEL DES SUCCULENTES

PAR LAURE ANDRILLON (TEXTE) ET OLIVIER TOURON (PHOTOS)

STUPÉFACTION DANS LES PARCS  
AMÉRICAINS : DES PLANTES GRASSES  
SE VOLATILISENT PAR MILLIERS.  
LES ENQUÊTEURS ONT IDENTIFIÉ  
PLUSIEURS FILIÈRES CRIMINELLES,  
DONT LES TENTACULES  
S'ÉTENDENT JUSQU'EN ASIE !

EMBLÈMES DU DÉSERT DE SONORA, CES COLOSSES ÉPINEUX SONT DIFFICILES À CACHER DANS UN SAC. POURTANT, ON LES SURVEILLE DE PRÈS CAR CERTAINS ONT DISPARU

Prise des dimensions, signalement de blessures dues au froid ou d'infection... Le parc national de Saguaro, 370 km<sup>2</sup>, est quadrillé par des biologistes et des bénévoles qui recensent les «candélabres» et dressent leur bilan de santé. L'occasion, aussi, de vérifier qu'aucun d'entre eux n'a été volé.



SPÉCIMENS RÉCUPÉRÉS  
LORS DE SAISIES OU  
DÉRACINÉS AVANT QUE NE  
DÉMARRENT DES TRAVAUX...  
DES CACTUS EN PÉRIL  
SONT RECUEILLIS PAR DES  
SPÉCIALISTES, AUX PETITS SOINS

Sa mission : le sauvetage de la flore locale. Jessie Byrd, la responsable de la Native Plant Nursery de Tucson, financée par les pouvoirs publics de l'Arizona, veille sur 20 000 plants d'espèces variées. Ici, elle arrose des pousses de saguaros, qui mettront des décennies à atteindre leur taille adulte et leur forme de candélabre si prisée des collectionneurs.





C'est Patrick Freeling, garde du Fish and Wildlife Department, qui a découvert, en 2018, que *Dudleya farinosa*, une jolie petite plante grasse du littoral californien, était victime de braconnage. Depuis il multiplie les rondes.

# QUAND

Patrick Freeling aperçut la camionnette garée non loin d'une falaise toisant l'océan Pacifique, il crut

d'abord prendre en flagrant délit des braconniers d'ormeaux. D'ordinaire, la pêche illicite du mollusque occupe, au début du printemps, les rondes de ce garde du Fish and Wildlife Department américain, qui veille depuis onze ans sur les ressources naturelles du comté californien de Mendocino, au nord de San Francisco. Le véhicule était rempli de cartons de déménagement. «Etrange», lança-t-il à Cali, sa chienne labrador entraînée à détecter les indices des trafics habituels de la région : l'odeur des coquillages ou de la poudre à fusil. A proximité, ni point de vue sur l'océan ni habitation, juste une barrière affaissée permettant d'accéder à la côte en traversant un terrain privé. En rampant, Patrick Freeling, vêtu de sa tenue de camouflage, se fraya un passage à travers les buissons pour attraper un sac abandonné par les braconniers, lesquels s'affairaient en contrebas. Il se figea durant quelques secondes, interdit devant le contenu du sac : «Des plantes. Ce ne sont que des plantes...» C'est comme cela que le garde découvrit le trafic, par hasard, le 6 mars 2018. «Il durait depuis plusieurs années et ses tentacules s'étendaient jusqu'en Asie», ●●●



*Dudleya farinosa*



Patrick Freeling / CDRW

Ces 1 500 *Dudleya farinosa* sont rescapées d'une razzia opérée par deux Sud-Coréens, condamnés depuis. Ils envoyaient leur butin en Asie, où cette plante est très recherchée.

●●● résume Patrick Freeling, encore ému en revenant sur les lieux. A l'époque, il n'avait même pas su quel article du code pénal invoquer en trouvant dans la camionnette 1 500 plantes dites succulentes (ou grasses) emballées hâtivement dans du papier, et de nombreuses factures suggérant que les deux voleurs, venus tout spécialement de Corée du Sud, étaient des habitués du commerce de flore exotique. En revanche, le garde avait reconnu sans peine cette plante en forme de lotus, haute d'à peine une dizaine de centimètres, aux feuilles vert pâle teintées de rose : une *Dudleya farinosa*. Deux mois plus tôt, à quelques kilomètres de là, il avait surpris quelqu'un en arracher par poignées, qui affirmait l'air penaud vouloir «décorer son jardin». Le garde avait appris à peu près dans le même temps qu'au minuscule bureau de poste de Mendocino, on se plaignait de la file d'attente parce qu'un inconnu envoyait des colis pour l'Asie, par dizaines. L'employée trouvait d'ailleurs «un peu louche» que de la terre s'échappe de paquets étiquetés tantôt «rayons de vélo», tantôt «vitamines». Du haut de sa falaise, Patrick Freeling vit tout à coup les pièces du puzzle s'assembler. Il ordonna aux deux voleurs pris sur le fait (depuis condamnés à deux ans de prison

L'EMPLOYÉE  
DE LA POSTE  
TROUVAIT LOUCHE  
QUE DE LA TERRE  
S'ÉCHAPPE DE  
COLIS ÉTIQUETÉS  
«RAYONS  
DE VÉLO»

avec sursis et 10 000 dollars d'amende, et interdits de territoire) de replanter leur larcin, le temps de trouver assez de réseau pour appeler son supérieur et l'avertir, solennel : «Boss, je tiens notre nouvel ormeau.»

Il a fallu plusieurs mois de surveillance et d'enquête pour que le Fish and Wildlife Department en arrive à la conclusion que la *Dudleya farinosa*, cette plante endémique de Californie du Nord et d'Oregon, était devenue un or vert revendu très cher en Corée du Sud et en Chine. Et qu'elle devait rejoindre la liste des plantes victimes de braconnage. Ce phénomène mondial, encore très peu documenté, a commencé à préoccuper les Etats-Unis lors de la découverte, il y a une douzaine d'années, du trafic de saguaro, ou cactus candelabra,

en Arizona. Selon la Cites, la convention internationale qui régle depuis 1973 le commerce des espèces sauvages de faune et de flore, le commerce illégal de plantes touche d'ordinaire des espèces menacées d'extinction (ou en passe de l'être), prisées pour leurs vertus médicinales, culinaires ou cosmétiques. Le hoodia, par exemple, une plante grasse d'Afrique australe vendue en pilules ou en poudre en guise de coupe-faim ; des orchidées du Brésil ou d'Indonésie, qui servent à aromatiser des thés ou parfumer des produits de beauté ; ou encore le calambac, bois d'aloès d'Asie du Sud-Est dont la résine est utilisée dans la composition d'encens ou de parfums. Le braconnage de succulentes qui frappe actuellement les

Etats-Unis, lui, est atypique car il concerne des espèces encore abondantes dans la nature, et qui ne sont pas utilisées sous des formes dérivées. Les vendeurs pourraient aussi bien se les procurer en pépinière, et même les exporter, en quantités limitées, à l'étranger. Alors les enquêteurs ont d'abord cru à de la revente occasionnelle, de particulier à particulier. Puis, grâce à des investigations sous couverture et des filatures, ils ont mis au jour l'existence de réseaux beaucoup plus sophistiqués.

«Ce qui est déroutant, c'est qu'il s'agit d'un trafic de plantes ornementales», reconnaît Stephen McCabe, professeur émérite de botanique à l'université de Santa Cruz, en Californie. Monsieur Dudleya, comme on le surnomme, 66 ans, a mené sa



Des dudleyas victimes du trafic mais retrouvées à temps ont été replantées sur ce bout de côte près de San Francisco. Depuis 2018, les autorités californiennes ont saisi 39 000 plantes sauvages. Valeur estimée : trois millions de dollars.

petite enquête de son côté, épluchant les sites de revente en ligne et les réseaux sociaux. Il a découvert que les dudleyas plaisaient beaucoup aux femmes au foyer des classes moyennes sud-coréenne et chinoise. «Ces plantes sont devenues pour beaucoup le signe d'un statut social, explique cet expert des succulentes. Elles sont petites et mignonnes, pratiques à avoir en appartement et faciles à exhiber sur les réseaux sociaux.»

Même vieilles, elles restent à l'état miniature, ce qui en fait de parfaits objets de collection. Une dudleya de cinquante ans tient encore dans la paume d'une main, formant au fil des ans un tronc recouvert d'une fine écorce, qui accroît son élégance. «Plus les dudleyas ont l'air âgées et éprouvées par les éléments, plus elles ont de la valeur en Asie», poursuit le professeur. Celles à une seule tête sont vendues entre cinquante et soixante-dix dollars en Asie, contre environ cinq dollars dans une pépinière californienne. Si elles ont plusieurs têtes et les pointes rosées, elles peuvent atteindre un millier de dollars sur le marché asiatique. Seules les très âgées développent plusieurs rosettes, or elles poussent tellement lentement que, même s'il est très facile de les cultiver en

serre, les pépiniéristes californiens ne parviennent pas à répondre à la demande croissante venue de l'étranger. Quant à la coloration rosée, si prisée, elle résulterait de l'exposition répétée au sel marin : la clientèle asiatique préfère ainsi, sans le savoir, les dudleyas sauvages, sorties illégalement des Etats-Unis, à celles qui sont cultivées et exportées en toute légalité.

Les autorités californiennes ont à ce jour rendu publics les résultats de seulement six saisies de dudleyas effectuées depuis début 2018, d'autres enquêtes étant encore en cours. Valeur marchande estimée des 39 000 plantes sauvages récupérées : trois millions de dollars. Des braconniers ont été attrapés en pleine action, en train de descendre en rappel des falaises reculées, ou parce qu'ils empaquetaient leur butin sur des tables de pique-nique en plein parc naturel, sous les yeux des promeneurs. Les investigations qui s'ensuivirent ont permis d'identifier plusieurs réseaux et d'établir une liste de trafiquants fuyitifs, parvenus à quitter le territoire avant d'être arrêtés. L'un d'entre eux, le Sud-Coréen Byungsu Kim, a ainsi fait plus de cinquante fois l'aller-retour jusqu'en Californie entre 2009 et 2018, avant de s'ins- ●●●



*Dudleya pachyphytum*

PARÉ DE FLEURS AU  
PRINTEMPS, SOURCE D'EAU  
ET DE NOURRITURE POUR  
DES ANIMAUX, CE TOTEM  
DES ZONES ARIDES  
EST LE PILIER DE TOUT  
UN ÉCOSYSTÈME

Vers 35 ans, le saguaro vit ses premières floraisons. C'est le cas de ce spécimen posté le long de l'Apache Trail, une piste qui serpente à travers les monts de la Superstition, en Arizona. Riche en nectar, en sève (ou suc, d'où le nom de «succulente») et en eau (jusqu'à 760 l), il est précieux pour la faune.



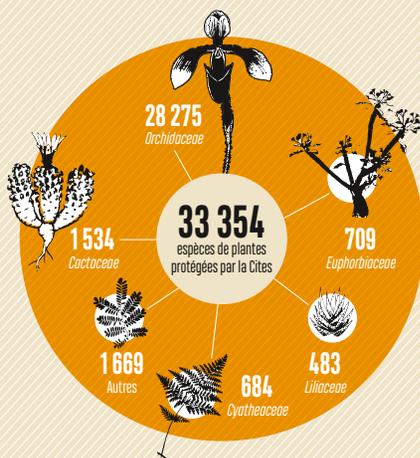
LES PLANTES, CES VICTIMES OUBLIÉES DU COMMERCE ILLÉGAL

31 %

Telle est la part des espèces de cactus en danger d'extinction, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce qui en fait l'une des classes taxonomiques les plus menacées au monde, devant les mammifères (25 %) ou les oiseaux (14 %).

86 %

C'est la proportion de cactées menacées et utilisées à des fins ornementales qui sont directement prélevées dans la nature. D'après l'UICN, le braconnage et le commerce illégal sont l'une des causes majeures de la raréfaction de ces plantes, juste derrière la destruction de leur écosystème (notamment par la conversion des terres pour l'agriculture, l'élevage ou l'habitat).



Depuis 1973, la Cites régule le commerce international de la flore et de la faune en péril (ou en passe de l'être) : certaines espèces sur la liste de la Cites peuvent ainsi être vendues sous conditions, d'autres pas du tout. 6 600 espèces animales sont inscrites, contre plus de 33 000 de plantes. Dont une grande majorité d'orchidées. En seconde position, les cactées. Mais d'autres succulentes, par exemple de la famille des euphorbes ou des liliacées, sont également sous surveillance de la Cites.

Sources : CITES, 2019



A Santa Cruz, en Californie, le botaniste Stephen McCabe, expert es dudleyas, travaille sur la création de variétés hybrides tout aussi séduisantes mais plus résistantes que les espèces sauvages, dans l'espoir de «casser le marché» illégal de ces succulentes. Les quatre petites photos carrées que nous publions dans cet article montrent des échantillons de sa collection.

••• taller près de San Diego comme géant d'une pépinière, lieu qu'il utilisait en guise d'entrepôt avant d'exporter des dudleyas sauvages en Asie. Au moyen de certificats frauduleux, il déclarait aux douanes que les plantes avaient grandi sous serre. Toujours en fuite, il encourt aux Etats-Unis dix ans de prison pour contrebande.

Les *Dudleya farinosa* sont aussi appelées *poudery liveforevers*, «éternelles poudrées», car leur air délicat cache une impressionnante robustesse. «C'est à la fois une bénédiction et la source de leurs malheurs», commente Stephen McCabe.

Elles peuvent survivre sans terre et sans lumière des semaines entières, soit suffisamment de temps pour que les trafiquants les fassent livrer dans de simples colis. En revanche, elles supportent mal le climat chaud et humide des villes vers lesquelles on les envoie. Les «éternelles» y meurent souvent au bout de quelques mois, de sorte que la demande s'entretient d'elle-même.

A l'arboretum de Santa Cruz, Stephen McCabe conserve au moins un spécimen des soixante-huit dudleyas connues en Amérique du Nord, et autant de graines qu'il peut en stocker. «C'est mon arche de Noé, dit-il, avec un sourire amer. Au cas où les

EN CALIFORNIE, DES AFFICHES SUR LES SENTIERS OFFRENT UNE RÉCOMPENSE EN ÉCHANGE DE «TUYAUX» SUR LE TRAFIC

choses dégèrent...» Le botaniste a constitué autour de lui une armée d'étudiants et de bénévoles qui l'aident à entretenir la collection et à replanter «les orphelines» confiées par les autorités après une saisie. Mais il peine encore à convaincre les «gens importants» de l'urgence du problème. «Il est vrai que les dudleyas sont encore abondantes dans la nature, explique McCabe. Mais la moitié des espèces de cette succulente vivent dans des habitats extrêmement localisés, parfois sur seulement quelques arpents de côte. Si tout d'un coup une espèce de *Dudleya* plus rare que *farinosa* devenait

à la mode, un groupe de braconniers pourrait en venir à bout en une seule expédition !»

Quelques kilomètres plus loin, dans une serre privée dont il préfère garder la localisation secrète, le professeur McCabe cache un trésor. Un laboratoire un peu particulier, installé sous une bâche de plastique blanc et équipé de ventilateurs. Là, environ 3 900 dudleyas de cinquante-huit espèces différentes sont entreposées. Le botaniste a entrepris de «casser le marché» en reproduisant des espèces rares et en distribuant gratuitement des graines autour de lui, espérant à terme les rendre «banales et ennuyeuses» aux yeux du public. Il

créé même ses propres hybrides, qu'il veut rendre résistants au climat asiatique et conformes aux canons de beauté qu'il identifie tant bien que mal sur Internet. Est-il imaginable d'inverser un jour la tendance pour que ces cultivars deviennent plus prisés que les sujets sauvages ? Au milieu d'un fatras de plantes enchevêtrées repose son chef-d'œuvre : une dudleya en forme de lotus, recouverte d'une fine poudre blanche. D'apparence, elle ressemble à l'«éternelle poudrée», à une différence près : elle est insensible aux traces de doigt. «Je n'arriverai sans doute pas à infléchir la demande à moi tout seul, concède Stephen McCabe. Mais il suffit peut-être de tenir bon, le temps que l'engouement s'estompe.»

Dans les six comtés californiens touchés par le braconnage de dudleyas (Mendocino, Humboldt, Monterey, Marin, Del Norte et Sonoma), les plages et les sentiers sont désormais placardés d'affichettes qui indiquent un numéro offrant une récompense en échange de «tuyaux» sur le trafic. Depuis sa première descente, Patrick Freeling a entraîné sa chienne à repérer l'odeur des dudleyas, et tous deux continuent leurs rondes, de jour comme de nuit. «C'est devenu ma bataille, raconte-t-il

au volant de son pick-up. Je soupçonne chaque promeneur. Je regarde s'il a de la poussière sur lui, des ongles sales. Par exemple, quand je vois votre sac à dos, je me dis : "Il pourrait y en avoir pour 5 000 dollars là-dedans !"

A 1300 kilomètres de là, dans le désert aride de Sonora, en Arizona, on a peut-être réussi à régler la question. Ici, les victimes de braconnage sont de majestueux saguaros, et ils auraient du mal à tenir dans un sac à dos ou à être exfiltrés discrètement en Asie : ces cactus arborescents mesurent jusqu'à douze mètres de haut et pèsent jusqu'à six tonnes. De sorte qu'à l'âge adulte, quand ils ont entre 75 et 200 ans, on ne peut les déplacer qu'au moyen d'un camion très particulier, doté d'un bras hydraulique recouvert de moquette pour préserver les branches et ne pas abîmer les épines. A Tucson, à deux heures au sud de Phoenix, les saguaros sont présents en milieu urbain, partout où les paysagistes peuvent apposer leur touche : les échangeurs d'auto-oute, les devantures de restaurant, les arrêts de bus et, surtout, les jardins de particuliers. La demande en saguaros est réputée suivre le marché immobilier, et on raconte qu'ici, «on achète la maison avec le cactus», •••



*Dudleya gnoma*



Avec ses collègues gardiens du parc national de Saguaro, Ray O'Neil équipe les vénérables cactées de puces RFID. Une preuve indiscutable de la provenance de la plante en cas de saisie.

L'ARME DES  
RANGERS  
DE L'ARIZONA :  
DES PUCES  
ÉLECTRONIQUES,  
IMPLANTÉES  
AU CŒUR  
DES VÉGÉTAUX

••• tant l'arbre a du cachet. La valeur d'un saguaro est surtout déterminée par sa taille (environ 200 dollars par section de trente centimètres) mais, dès que le cactus a plusieurs bras et prend sa forme très prisée de candélabre, le prix s'envole. Il oscille alors entre 5000 et 10 000 dollars, au point que certains propriétaires l'incluent dans leur assurance habitation. Or, comme celle de la dudleya, sa croissance est très lente. Un saguaro pousse d'à peine quelques centimètres par an durant les dix premières années de sa vie, et met en moyenne trente-cinq ans à produire ses premières fleurs. Il lui faut environ soixante-quinze ans pour développer sa première arborescence (voir p. suivante). Se lancer dans la culture de saguaro est donc un investissement de très long terme, ce qui a donné à certains l'idée de ne plus attendre que leur placement fructifie, mais de cueillir illégalement des cactus dans la nature pour les vendre incognito sur le marché local.

En 2007, des rangers du parc national de Saguaro ont découvert une remorque chargée de dix-sept cactus déracinés et des trous laissés béants non loin de la route. Puis, d'autres rondes ont mené à d'autres trous. En 2009, le parc a décidé de frapper fort en insérant dans plusieurs centaines de

cactus des puces électroniques RFID, chacune associée à un numéro unique et des coordonnées GPS. «C'est une arme de dissuasion, explique Ray O'Neil, ranger depuis trente-trois ans, en montrant le dispositif. On ne pourra jamais surveiller le million de cactus présents dans le parc. On équipe ceux qui sont faciles d'accès. En cas de saisie, en scannant le saguaro volé avec un lecteur spécial, on a un moyen incontestable de prouver qu'il vient de chez nous.» Et c'est un succès. Depuis dix ans, aucun cas de braconnage n'a été identifié à l'intérieur de la réserve. Mike Friedman, pépiniériste à Tucson, craint pourtant que le trafic ne se poursuive hors des zones protégées. Sur son terrain, une dizaine de saguaros destinés à la vente sont alignés par ordre de taille, comme les Dalton. Chacun arbore autour du cou une étiquette certifiant son origine : souvent le bras d'un saguaro qui, amputé, a servi de bouture, évitant au jardinier de commencer de zéro en partant d'une simple graine et d'attendre des dizaines d'années.

La population de saguaros a beau être encore plus abondante que celle des dudleyas, elle reste fragile car sensible aux aléas climatiques. La «forêt des géants», très populaire auprès des 800 000 visiteurs que le parc national accueille tous les ans, a ainsi failli disparaître deux fois, dans les années 1930, puis dans les années 1960. A l'époque, on ne comprit pas pourquoi. A la fin des années 1970, les autorités prévoyaient même que les derniers spécimens mourraient avant 2000, mais un mystérieux baby-boom de saguaros est venu rattraper la situation. Les scientifiques savent maintenant qu'il suffit de vingt heures consécutives de gel pour décimer une population adulte. Ce qui aurait des répercussions dramatiques sur le désert de Sonora, puisque ces végétaux sont la clé de voûte de l'écosystème. Aucun autre arbre ne poussant aussi haut dans cette région aride, les saguaros servent de nid pour des espèces endémiques d'insectes, mais aussi de pics, de chouettes et de moineaux. On voit souvent les membres supérieurs des cactus percés de trous d'où s'échappent des cris d'oisillons.

Don Swann, ranger et botaniste au parc national de Saguaro, espère que l'on arrivera aussi à protéger d'autres espèces «braconnées dans la plu-

LE SAGUARO, UN GÉANT À LA CROISSANCE TRÈS LENTE

Impossible de respecter l'échelle jusqu'au bout sur ce dessin tant *Carnegiea gigantea* devient grand à l'âge adulte : il sortirait de la page ! C'est d'ailleurs le deuxième plus grand cactus au monde (derrière *Pachycereus pringlei*, qui mesure jusqu'à 19 m). Or la valeur d'un saguaro dépend de sa taille : compter 200 dollars par portion de 30 cm, voire bien plus quand il a déjà plusieurs bras. Et ce vénérable meurt presque aussi lentement qu'il grandit : sa «dépouille» met souvent une bonne décennie à se décomposer.



grande indifférence» parce qu'elles sont moins connues du grand public. Et que la crainte instaurée par le programme de puces RFID, largement médiatisé, préservera un peu, par ricochet, la «reine de la nuit» : ce cactus prisé des collectionneurs, *Peniocereus gregii* de son nom latin, a l'apparence d'un bâton mort toute l'année, mais fait la surprise de fleurir une fois par an, lorsque la nuit est tombée. En ce mois de juillet, le ranger montre un spécimen auquel il rend visite tous les jours : «Dis donc, on dirait que c'est pour bientôt...»

Le trafic de plantes passionne moins les foules que le braconnage d'animaux. Or, remarque Jared Margulies, chercheur en écologie politique à l'université de l'Alabama, la flore n'est pas moins menacée que la faune. La Cites liste quelque 6 600 espèces d'animaux mises en danger par le commerce international, contre plus de 33 000 de plantes. «Le biais cognitif du grand public n'est pas nouveau, commente l'expert. Il y a vingt ans, les biologistes Wandersee et Schussler ont inventé le concept de *plant blindness* [cécité vis-à-vis des plantes] pour évoquer cette tendance, au moins dans les civilisations occidentales, à mettre la flore au second plan. Comme si les animaux étaient toujours le

sujet de la peinture et les plantes, un simple décor.» Ce qui n'est pas sans influence sur les moyens mis en place pour lutter contre le trafic. «Les gens ont souvent cette idée qu'on ne "vole" pas les plantes, on les prend et on les emporte, c'est tout, poursuit le chercheur. Sans doute parce qu'on ne s'identifie pas aisément à elles : ce ne sont pas des êtres animés, elles n'ont pas d'yeux qui vous regardent. On ne les perçoit pas comme capables de ressentir de la douleur, mais tout au plus une forme de stress.» Le braconnage de végétaux a aussi ceci de particulier qu'il suppose que la marchandise reste entière et vivante pour être vendue. «Un peu comme dans le trafic d'oiseaux exotiques, commente Jared Margulies. Sauf que là, c'est bien plus difficile à détecter.» Dudleyas et saguaros peuvent sommeiller longtemps dans un carton ou un garage, inertes mais intacts, conservant leur beauté comme leur valeur. Cette contrebande-là ne pépie ni ne se débat. Elle ne laisse derrière elle ni carcasse ni corps amputé sur lesquels s'émouvoir. Juste un peu de terre remuée que, se promenant sur le chemin, des randonneurs remarqueront peut-être... ou pas. ■



Variété de dudleya non encore nommée

Laure Andrillon

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO